



Sur les traces parisiennes d'Alexander Petrovich Basilewsky: ses réseaux, ses hôtels particuliers, sa collection

Frédéric Tixier

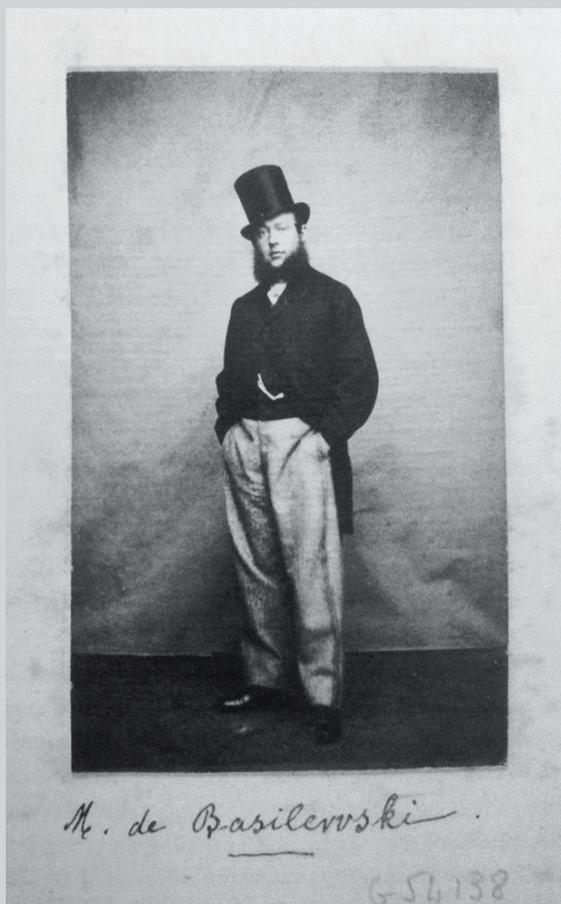
Université de Lorraine, Nancy

Adieu paniers, vendanges sont faites !

Propos de Charles Pillet lors de la vente de la collection Basilewsky

Dans le petit monde parisien des collectionneurs et autres amateurs d'objets d'art de haute époque¹, Alexander Petrovich Basilewsky² (1829-1899) en est incontestablement le souverain³ (fig. 1). Issu d'une vieille famille de l'aristocratie russe d'origine ukrainienne⁴, il réalise de nombreux séjours à l'étranger, notamment en Chine et aux Indes en tant que diplomate, avant de s'installer définitivement à Paris, dans le cours des années 1860⁵. Si l'intérêt du collectionneur se porte d'abord vers les tableaux anciens et modernes⁶, puis vers les armes et les armures⁷,

notamment au contact du prince Soltykoff, un autre grand amateur russe de "bibeloteries" de la place parisienne⁸, il délaisse progressivement ses premiers champs d'investigation pour se consacrer aux objets d'art du Moyen âge et de la Renaissance. Avec plus de 750 numéros au catalogue⁹, le "musée Basilewsky", ainsi dénommé dans la presse de l'époque¹⁰, constitue alors l'une des plus importantes collections d'œuvres d'art ancien de la capitale et ce, jusqu'à son acquisition en 1885, par le Tsar de Russie Alexandre III¹¹. Récemment, une exposition tenue au Palazzo Madama de Turin en 2013 a évoqué l'exceptionnelle destinée de la collection Basilewsky, depuis sa constitution dans le Paris du Second-Empire jusqu'aux divers chefs-d'œuvre qui la composent encore aujourd'hui¹². Afin de compléter ce premier panorama sur l'histoire du "cabinet Basilewsky", il s'agira de s'intéresser ici, non aux œuvres elles-mêmes¹³, mais plutôt aux réseaux sociaux du collectionneur russe – qu'il s'agisse d'amis proches ou bien de relations professionnelles –, avant de poursuivre sur ses différents lieux de résidence parisiens, depuis le vaste appartement du faubourg Saint-Honoré jusqu'au fastueux hôtel particulier de l'avenue Kléber, dans lesquels la collection fut toujours ouverte aux visiteurs pour le plus grand bonheur des amateurs et autres curieux de l'époque¹⁴.



1. Portrait d'Alexander Petrovich Basilewsky (1829-1899), NE-111-4, f. 36, Bibliothèque nationale de France, Paris.

Les réseaux personnels et professionnels d'Alexandre Basilewsky

Reflet de ses goûts et intérêts personnels, l'importante collection d'Alexandre Basilewsky résulte également de ses rencontres amicales ou professionnelles en France et plus largement, dans le reste de l'Europe. Mais en l'absence de fonds d'archives¹⁵, il convient de se retourner vers d'autres sources documentaires, tels que les catalogues de vente, les publications

et autres journaux de l'époque, afin de tenter de reconstituer le réseau de connaissances de l'amateur russe au sein du microcosme du marché de l'art parisien de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Les achats dans les grandes ventes publiques et auprès d'antiquaires

A l'instar de bon nombre de ses contemporains, Alexandre Basilewsky fréquente assidûment les hôtels des ventes, en particulier celui de Drouot. C'est d'ailleurs par ce biais qu'il constitue l'essentiel de sa collection. Le fonds Arquie-Bruley du département des Objets d'Art du Musée du Louvre, consacré aux grands collectionneurs des XIX^e et XX^e siècles, répertorie sous le nom de Basilewsky plus d'une trentaine de ventes pour lesquelles le collectionneur se porte acquéreur d'un ou de plusieurs objets¹⁶. Ces achats, qui s'étendent entre les années 1858 et 1886, proviennent tous de prestigieuses collections. Citons, à titre d'exemples, les vacations Humann¹⁷ et Daugny¹⁸ (1858), celles de Rattier¹⁹ et Jacquinet-Godart²⁰ (1859), de Louis Fould²¹ (1860), du prince Soltykoff²² (1861), du préfet Germeau²³ (1868) ou encore celles de Le Roy Ladurie²⁴, de Bouvier²⁵ (1873) et de Gréau²⁶ (1885). Lors de ses nombreuses visites à l'Hôtel Drouot, Basilewsky fait la connaissance de plusieurs personnalités du marché de l'art parisien, en particulier l'expert Charles Mannheim²⁷ et le commissaire-priseur Charles Pilet. Il y rencontre également les Carrand²⁸, d'importants marchands-collectionneurs d'origine lyonnaise ainsi que Joseph-Henri Delange (1804-1876), un célèbre antiquaire, auteur de plusieurs ouvrages sur la céramique²⁹. Comme le précise sa nécrologie, de sa boutique, sise au 5 quai Voltaire, était sortie "une foule de pièces qui avait fait la réputation des cabinets les plus célèbres, en un temps d'ailleurs où les belles choses étaient moins rares et moins coûteuses qu'aujourd'hui"³⁰. Par le biais du marchand, Basilewsky acquiert entre les années 1867 et 1870 environ, la corne d'élan sculptée d'époque romane (début du XII^e siècle?), autrefois conservée dans la chapelle funéraire de Louis le Pieux de l'abbaye de Saint-Arnould de Metz, et récemment redécouverte dans les réserves du Rijksmuseum d'Amsterdam³¹ (fig. 2). Si l'ivoire s'avère donc être un objet exceptionnel, à la provenance



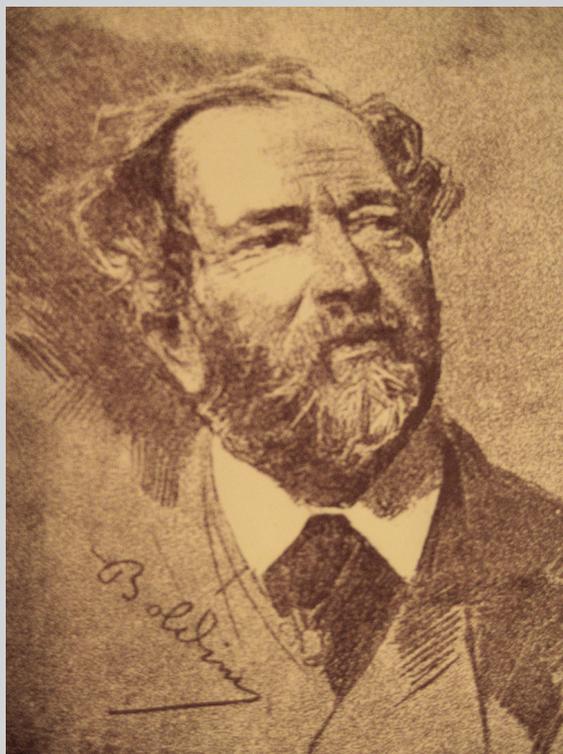
prestigieuse, tel n'est pas toujours le cas de toutes les œuvres du collectionneur. En effet, plusieurs de ses achats auprès de marchands d'antiquités peu scrupuleux s'avèrent être des copies. L'affaire de la "fausse épée du roi de Sicile" est d'ailleurs éclairante sur ce point. Largement commentée dans les journaux³², elle met en évidence le goût immodéré et le caractère parfois trop impulsif de l'aristocrate russe pour tous les genres de "bibeloteries" anciennes, souvent rachetées à des prix considérables³³. En 1876, un certain M. de Nolvos (ou Nolivas?) propose à Basilewsky la vente de l'épée du roi Roger II de Sicile (1095-1154), provenant de l'ancienne collection Couvreur. L'amateur l'achète pour 8000 francs³⁴. Pris d'un doute quant à son authenticité, il fait alors appel à son ami et collectionneur, membre de l'Institut, Adrien de Longpérier³⁵. Celui-ci lui répond:

Comment [...] l'épée de Roger, comte de Sicile! Mais c'est moi qui la possède, et depuis longtemps! Celle que vous me présentez n'est qu'une imitation très-bien réussie, ma foi, mais qui a ses défauts caractéristiques. Je crains bien d'avoir moi-même facilité cette fraude en prêtant mon épée pour quelques heures et sur les plus vives instances de diverses personnes. Mais, voyez donc, la devise copiée sur une ancienne monnaie ne reproduit même pas l'orthographe du douzième siècle³⁶ [...].

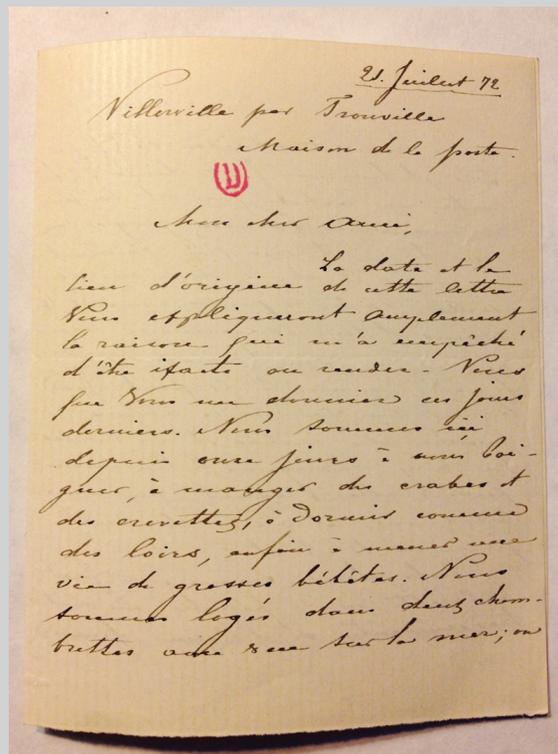
Portée devant les tribunaux, l'affaire trouve néanmoins une issue favorable pour l'acquéreur comme pour le vendeur, sans remettre en cause la bonne foi de ce dernier!

2. Corne d'élan sculptée, ancienne chapelle funéraire de Louis le Pieux, abbaye de Saint-Arnould de Metz, début du XII^e siècle (?), inv. BK-1699, Rijksmuseum, Amsterdam.

3. Portrait du baron Jean-Charles Davillier (1823-1883), d'après un dessin de Boldini, publié dans *La vie moderne*, 28 février 1880, © Bibliothèque Jacques Doucet – INHA, Paris.



4. Première page d'une lettre écrite par Alexandre Basilewsky au baron Davillier, 21 juillet 1872, fonds Davillier, Bibliothèque Jacques Doucet – INHA, Paris, © Elodie Baillet.



Un réseau d'amis et de collectionneurs: le "dîner des Auvergnats" chez Basilewsky
Dès son arrivée à Paris, Basilewsky s'entoure d'un véritable cénacle constitué d'intellectuels, de grands amateurs de "bibeloteries" anciennes ou modernes, et de nombreux autres passionnés d'objets de haute époque. Il y fait notamment la connaissance de deux importantes personnalités parisiennes, le critique d'art et conservateur de musée Alfred Darcel et le savant-collectionneur, le baron Jean-Charles Davillier (fig. 3)³⁷. Avec le premier, se noue une solide amitié. Les deux hommes feront d'ailleurs plusieurs voyages ensemble, en particulier dans le nord de la péninsule italienne³⁸, de Pise à Florence³⁹, en passant par Bologne, Turin ou encore Milan. C'est également avec Alfred Darcel que Basilewsky rédige le catalogue raisonné de sa collection⁴⁰; ouvrage publié en deux volumes en 1874. Les rapports semblent également très cordiaux avec Jean-Charles Davillier dans la mesure où ce dernier fréquente assidûment le salon de l'amateur russe⁴¹. Le fonds Davillier, conservé à l'Institut National d'Histoire de l'Art à Paris comprend d'ailleurs plusieurs lettres manuscrites de Basilewsky adressées au baron dans lesquelles il y relate des anecdotes de ses séjours d'été, notamment à Villerville en Normandie. À la date du 21 juillet 1872 par

exemple, Basilewsky décrit sa pension de famille et ses deux "chambrettes avec vue sur la mer". Il déplore néanmoins que les dîners se passent entre un "cochon qui est toujours de mauvaise humeur, grogne sans cesse et des chèvres qui viennent manger des choux dans nos assiettes". Il rajoute plus loin, "si j'étais sûr de vous [Davillier] trouver à Paris, je prendrai bien le train pour venir voir vos bois sculptés [...]"⁴² (fig. 4). Dans la correspondance passive de Davillier, quelques lettres écrites par le comte de Valencia⁴³ commentent les acquisitions récentes de Basilewsky, notamment les pastiches, et soulignent, parfois de façon sévère, l'avidité et l'obsession du collectionneur russe quant à sa quête de l'objet rare...⁴⁴. Mais Darcel et Davillier ne sont pas les seuls à côtoyer le riche aristocrate. En effet, l'élite de la bourgeoisie parisienne ou étrangère de la seconde moitié du XIX^e siècle se retrouve chez Alexandre Basilewsky. De fait, sa galerie d'objets d'art est ouverte à un large public et ce, le vendredi et le dimanche⁴⁵, "à la faveur d'une carte qu'il était facile d'obtenir de la libéralité de son propriétaire", comme le précise d'ailleurs Alfred Darcel⁴⁶. De même, le comte Louis Clément de Ris, un autre habitué du salon Basilewsky, écrit "qu'il n'est personne à Paris se piquant de goût ou s'intéressant aux études d'art qui n'ait visité au moins une fois cette



5. Portrait d'Aimé Eugène Desmottes (1825-1899) par François Martin-Ravel, fin du XIX^e siècle, inv. P 681, © RMN/Musée des Beaux-Arts, Lille.



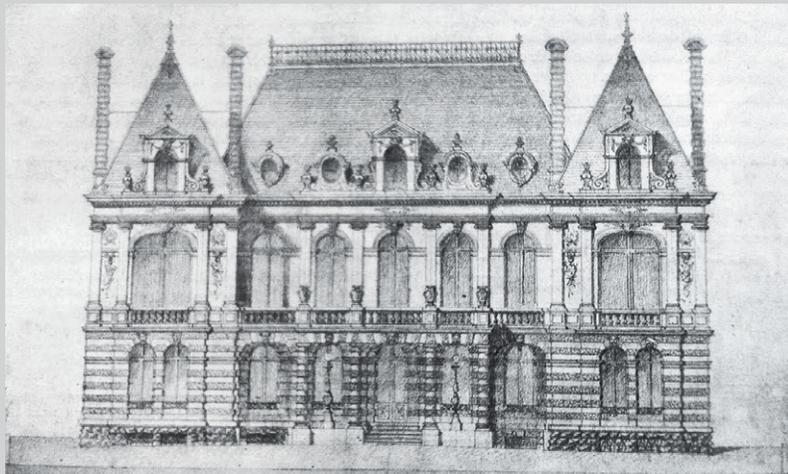
6. Portrait du comte Emilien de Nieuwerkerke (1811-1892), PC 19494, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris.

7. Portrait de Marie Louise Eloy dite *La Ferraris*, Bibliothèque nationale de France, Paris.

collection, qui n'ait rendu justice au soin qui a présidé à sa formation, qui n'ait gardé un sympathique souvenir de l'accueil et de la courtoisie du propriétaire. Si M. Basilewsky a le goût des belles choses, il a trop de tact pour être un adepte de l'égoïsme maxime de l'art pour l'art. Ce n'est pas un possesseur avare [...]»⁴⁷. Mais l'invitation la plus attendue est celle du lundi lorsque Basilewsky convie ses amis bibelotiers afin de venir étudier et commenter ses derniers achats à l'hôtel Drouot. Une fois par mois, un repas, appelé le «diner des auvergnats», a d'ailleurs lieu chez l'un ou l'autre collectionneur de la capitale, celui de l'aristocrate Basilewsky étant le plus ancien et le plus recherché⁴⁸, tant pour la qualité des objets présentés que pour la réputation du chef-cuisinier, proclamé comme l'un «des meilleurs de Paris⁴⁹»! Outre des diplomates et autres nobles russes en résidence ou de passage dans la capitale⁵⁰, se côtoient donc chez Basilewsky en autres personnalités, les collectionneurs Edmond du Sommerard, le comte Clément de Ris, Victor Gay, Aimé Desmottes (fig. 5)⁵¹, Frédéric Spitzer⁵², Eugène Piot, le baron Jean-Charles Davillier, Charles Maillet du Boullay⁵³, Charles de Linas⁵⁴, les journalistes Edmond Bonnafé et Alfred Darcel, des membres de l'Institut tels que M. Leblant, M. Scheffer ou encore M. Schlumberger...⁵⁵ sans oublier le collection-



neur américain d'armes anciennes William Henry Riggs⁵⁶ ou encore le conservateur du musée du Louvre, Louis Courajod ainsi que



8. Projet de l'hôtel Basilewsky par l'architecte Clément Parent, © Bibliothèque Jacques Doucet – INHA, Paris.

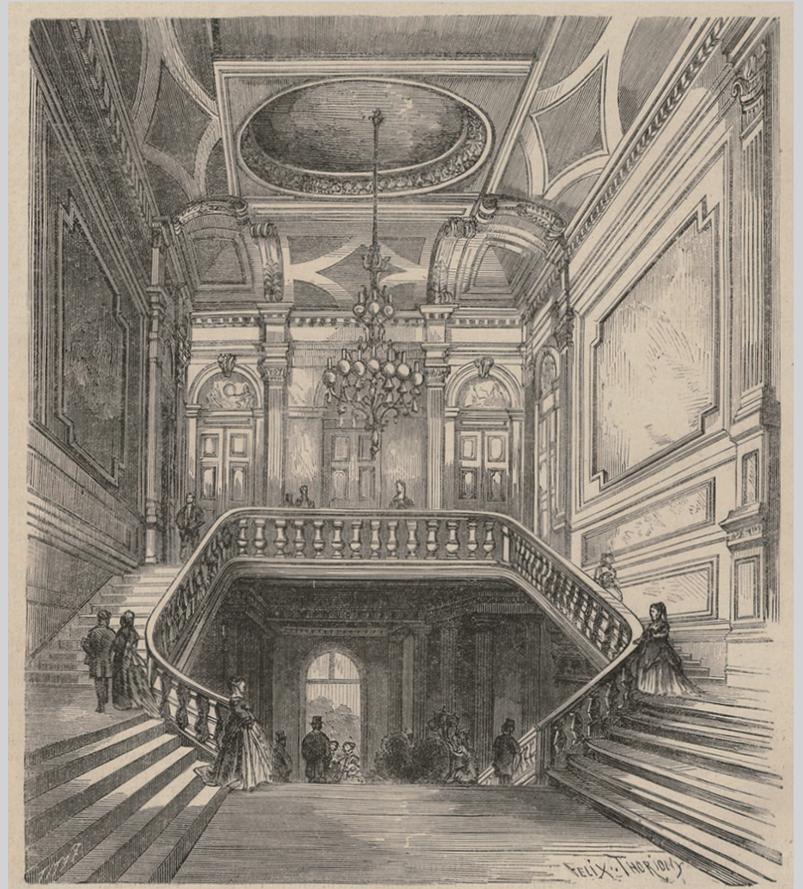
9. Photographie de l'hôtel particulier d'Alexandre Basilewsky, avenue du Roi-de-Rome (puis avenue Kléber) à Paris, publiée dans *L'architecture*, 25 septembre 1909, © Bibliothèque Jacques Doucet – INHA, Paris.

son directeur⁵⁷ et homme politique, le comte Emilien de Nieuwerkerke⁵⁸ (fig. 6). Dans les dernières décennies du Second-Empire, tout ce petit monde d'amateurs de bibeloteries anciennes se retrouve ainsi au gré des différentes adresses parisiennes d'Alexandre Basilewsky et de son épouse, une "femme jeune, intelligente et jolie"⁵⁹, elle-même collectionneuse de terres cuites grecques. Par ailleurs, et jusqu'en 1866, l'aristocrate côtoie la danseuse, comédienne et demi-mondaine, Marie Louise Eloy dite *La Ferraris* (fig. 7)⁶⁰; pour laquelle il achètera le château de Vaux-Carheil à Plouër-sur-Rance dans les Côtes-d'Armor (Bretagne).

Du faubourg Saint-Honoré à l'avenue Kléber: les résidences parisiennes de Basilewsky

De la fin des années 1850 – période d'arrivée de Basilewsky en France – à sa mort en 1899, six lieux de résidence différents peuvent être rattachés à la personnalité de l'aristocrate

russe, créant une véritable "topographie de la collection" dans un Paris haussmannien en plein bouleversement. Dans un premier temps, Basilewsky et sa femme s'installent au 85 rue Saint-Dominique dans le 7^e arrondissement de la capitale⁶¹. Très vite, l'appartement devient trop exigü et les contraint à déménager. Ils s'installent alors au n° 25 de la rue du Faubourg Saint-Honoré: le collectionneur y reçoit amateurs et curieux pour y faire admirer les œuvres d'art en sa possession⁶². Mais une fois encore, le manque de place, induit par l'accroissement considérable de la collection, oblige le couple à chercher un autre lieu d'habitation. Le 29 juin 1864, Basilewsky se porte acquéreur, pour la somme de 346 059 francs d'un terrain de 2307 m², situé entre l'avenue du Roi-de-Rome (rebaptisée plus tard avenue Kléber) et la rue La Pérouse dans le XVI^e arrondissement de Paris⁶³. Le nouveau propriétaire confie à l'architecte le plus en vogue de l'époque, François Joseph Clément Parent⁶⁴, la construction d'un splendide hôtel particulier (au n°19) afin "d'y vivre en famille entouré des précieux objets d'art qu'il avait rassemblés"⁶⁵. Celui-ci propose à Basilewsky les plans d'une imposante bâtisse de style classique du XVII^e siècle, comprenant un corps central associé à deux pavillons latéraux⁶⁶ (fig. 8), en nette opposition avec le courant néogothique, pourtant préféré par les collectionneurs d'œuvres de haute époque⁶⁷. Avec ses grilles forgées par le célèbre serrurier parisien Roy⁶⁸, sa double entrée et son décor sculpté par l'artiste Lefèvre⁶⁹ autour du thème des quatre parties du monde, la façade du "palais Basilewsky" s'impose alors comme l'une des plus majestueuses de la capitale⁷⁰ (fig. 9). De même, les dispositions intérieures s'organisent autour de salles d'apparat, à l'instar du grand vestibule à décor de marbre⁷¹ avec son escalier d'honneur d'une surface de 100 m², conduisant au premier étage (fig. 11), le salon de réception de madame Basilewsky (fig. 10) et surtout, la galerie d'exposition de 13,50 m de longueur sur 6 m de largeur⁷² pour abriter l'imposante collection du propriétaire. Celle-ci se situe d'ailleurs dans l'aile droite du bâtiment; un espace privé réservé au seul usage d'Alexandre Basilewsky avec sa chambre à coucher et son cabinet de travail (fig. 13). Pourtant, en 1868, le collectionneur revend l'hôtel particulier, pour un million trois cent mille francs⁷³ à Isabelle II d'Espagne⁷⁴. La reine en exil y vivra jusqu'à sa mort en 1904,



après y avoir fait plusieurs modifications importantes, dont l'aménagement d'un jardin⁷⁵. Désormais dénommée le "Palais de Castille", la demeure sera entièrement détruite deux ans plus tard⁷⁶ pour laisser place à l'hôtel *Le Majestic*...⁷⁷. Cependant, les raisons du départ de l'aristocrate russe de la rue Kléber ont soulevé, à l'époque, certaines interrogations de la part de journalistes mondains. Arsène Houssaye écrit à ce propos que:

Ce célèbre amateur russe ne voulait pas se séparer de sa galerie, mais il pensa que les deux millions de son hôtel lui serviraient à le faire plus riche dans une demeure moins princière. Il y avait encore d'autres raisons. La première fut une galanterie pour une majesté détronée. La seconde était singulière: Vous avez oui parler de ce grand architecte, qui n'avait oublié que l'escalier dans sa maison. M. Basilevsky s'était tant préoccupé de son escalier, qu'il ne trouvait plus de place pour sa galerie [...] ⁷⁸.

Désir d'accroître la collection, manque de place, hôtel trop majestueux ... sont quelques-unes des justifications de l'aristocrate russe pour quitter le XVI^e arrondissement de Paris et s'installer, avec sa famille, d'abord au 69 boulevard Maiesherbes⁷⁹, puis au 49 de la Rue Blanche, non loin du futur cabaret du Moulin Rouge, dans une

demeure plus intime avec un jardin⁸⁰. Basilevsky poursuit ses acquisitions tout en recevant ses amis lors de "diners des antiquaires" dans une nouvelle galerie (fig. 12). Il aménage même sa cour d'entrée où le visiteur pouvait y admirer le célèbre sarcophage de Cahors, en marbre blanc, daté des premiers temps du Christianisme⁸¹. Alfred Darcel signale d'ailleurs que "le lundi se partageait entre le regretté Charles Davillier et Basilevsky. De la rue Pigalle à la rue Blanche, la distance n'était pas assez grande pour que les deux collectionneurs ne pussent un instant se dérober à leurs visiteurs pour aller se serrer la main⁸²". Dans les dernières années de sa vie, l'amateur russe déménage une dernière fois – probablement après la vente de sa collection – dans un appartement du 40 de la rue Vignon⁸³. Il s'y éteint le 11 mars 1899⁸⁴ dans sa soixante dixième année⁸⁵ (fig. 14).

Entre surprise et déception: la vente de la collection Basilevsky au Tsar de Russie
Lorsqu'en 1885, la collection Basilevsky est achetée par le Tsar Alexandre III, sur l'entremise du comte Polotzot, l'affaire surprend et déçoit, avant d'être largement commentée

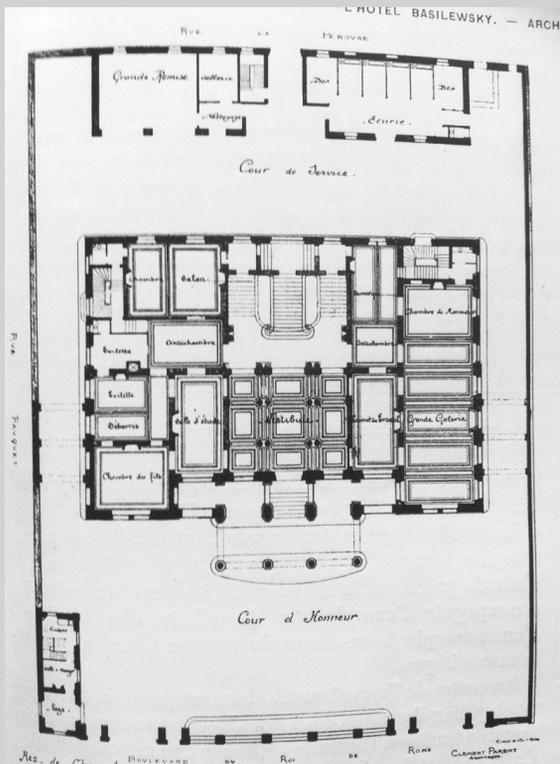
10. Gravure représentant le salon de Madame Basilevsky, publiée dans *Le monde illustré*, 23 janvier 1869, © Bibliothèque Jacques Doucet – INHA, Paris.

11. Gravure représentant l'escalier d'Honneur de l'Hôtel Basilevsky, publiée dans *Le monde illustré*, 23 janvier 1869, © Bibliothèque Jacques Doucet – INHA, Paris.

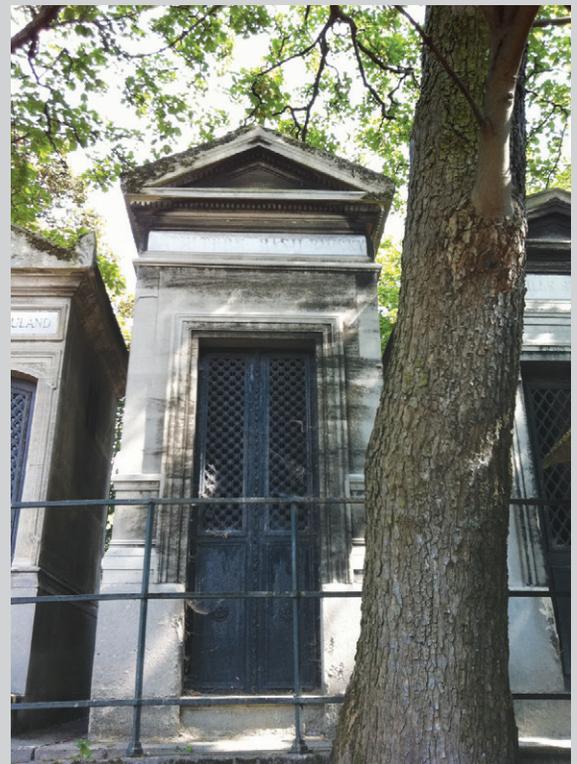


12. Galerie "Basilevsky" de la rue Blanche, V.P. Vereshchagin, aquarelle, 1870, Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg, inv. nr 45878.

13. Plan du Rez-de-Chaussée de l'hôtel Basilevsky, publié dans *L'architecture*, 25 septembre 1909, © Bibliothèque Jacques Doucet – INHA, Paris.



14. Tombe en forme de chapelle à l'antique d'Alexandre Basilevsky au cimetière de Montmartre, © Cliché de l'auteur.



dans la presse. Depuis quelques temps déjà, des rumeurs circulent sur le marché de l'art parisien évoquant le fait que le propriétaire souhaite se séparer de l'ensemble de ses objets à l'hôtel des ventes de Drouot⁸⁶. Un catalogue est donc constitué et des artistes travaillent aux illustrations, comme le précise Paul Eudel⁸⁷. Mais si plusieurs amateurs semblent déjà vouloir acquérir des objets avant même la mise en vente de la collection⁸⁸, une nouvelle vient bouleverser, en ce 6 décembre 1884, leurs projets. En effet, un journaliste écrit :

Ainsi se trouve confirmée la nouvelle publiée par la *Chronique*. Le journal qui nous avait si agréablement plaisanté au sujet de nos informations voit se retourner contre lui la leçon qu'il prétendait nous donner. La collection Basilewsky n'ira pas à l'hôtel Drouot, "Pierrette a cassé son pot au lait". Ça lui apprendra à distinguer entre le rêve et la réalité⁸⁹.

À la même période, le commissaire-priseur Charles Pillet prend la plume pour défendre le choix de son ami Basilewsky de vendre la totalité de la collection au Tsar Alexandre III. Dans un article du *Courrier de l'art*, il explique que :

C'est pour un amateur la réalisation du plus beau rêve : obtenir de sa collection le prix qu'il désire et la voir,

conservée dans son intégrité, installée dans le musée de son propre pays, en avoir par conséquent l'usufruit ajouté à cette jouissance de l'amour-propre qu'éprouve si légitimement tout homme certain de voir son œuvre lui survivre⁹⁰.

En octobre 1885, la collection Basilewsky est entièrement mise en caisse et s'appête à quitter définitivement la France pour la Russie⁹¹. Le président de la République, Jules Grévy et Madame Wilson seront les derniers visiteurs parisiens à admirer cet ensemble extraordinaire d'objets d'art de haute époque⁹².

Plus d'un siècle après la mort de l'aristocrate, les traces d'Alexandre Basilewsky dans la capitale parisienne semblent aujourd'hui des plus ténues. Ses deux majestueux hôtels particuliers – rue Kléber et rue Blanche – ont été détruits et l'inestimable collection a depuis lors trouvé son écrin au musée de l'Ermitage de Saint-Petersbourg... Cependant, au gré des quelques témoignages encore subsistants, s'esquisse le portrait d'un homme "atteint de bricabracomanie⁹³"; celui d'un exceptionnel collectionneur mondain, russe par nationalité mais de "cœur bien français⁹⁴", dans le bouillonnant Paris de la seconde moitié du XIX^e siècle.

NOTE

Dans le cadre de cette recherche, je tiens à remercier Simonetta Castronovo et Cristina Maritano du Palazzo Madama de Turin ainsi qu'Elisabeth Antoine, Danielle Gaborit-Chopin et Marie-Cécile Bardoz du Musée du Louvre. De même, je suis également très reconnaissant envers Anne Adrian des Musées de la Cour d'Or de Metz et Elodie Baillet, qui prépare actuellement une thèse de doctorat sur le baron Davillier (Paris I-Sorbonne) pour leur aide. Je suis enfin redevable à Serge Basilewsky pour ses informations.

¹ Il est à noter que pour le XIX^e siècle, le terme de "haute époque" rassemble les objets d'art du Moyen âge et de la Renaissance (généralement jusqu'au XVII^e siècle).

² Kryzanovskaya 1990.

³ "Le roi des collectionneurs" pour reprendre une formulation issue de sa nécrologie parue dans "Le Gaulois", (*Nécrologie* 1899).

⁴ Kryzanovskaya 1990, p. 148.

⁵ *Ibid.*, p. 149.

⁶ Il revend une partie de sa collection de tableaux à l'hôtel Drouot le 4 mars 1868. Cf. le catalogue de vente *Tableaux anciens et modernes*, Paris, 4 mars 1868.

⁷ De même, la collection d'armes et d'armures de Basilewsky est vendue à l'hôtel Drouot le lundi 26 avril 1869. L'Empereur Napoléon III, par le biais du peintre et conservateur du musée de l'Artillerie Octave Penguilly l'Haridon, se porte acquéreur de nombreuses pièces lors de la vente. Cf. le catalogue de vente *Armes et armures de la collection de M. B****, Paris, 26 avril 1869.

⁸ "Mais voilà qu'il a rencontré à Paris le prince Soltikof, dont l'appartement de la rue de la Paix, qu'il ne voulait jamais quitter, recelait ces panoplies d'armes si fameuses [...]. Basilewsky fut séduit, entraîné. Il se piqua au jeu (...)" (*Nécrologie* 1899).

⁹ Darcel, Basilewsky 1874.

¹⁰ "Le Gaulois", 11^e année, n°101, mercredi 24 décembre 1879, p. 1.

¹¹ Pour la somme de 5 448 125 francs (Rappe 2004).

¹² Cf. le catalogue de l'exposition *Il Collezionista di Mera-viglia* 2013.

¹³ Voir notamment les notices des différentes œuvres présentées dans l'exposition de Turin. *Ibid.*, pp. 43-133.

¹⁴ Darcel 1885, pp. 39-54.

¹⁵ A ma connaissance (et jusqu'à aujourd'hui), il n'existe pas de fonds d'archives Basilewsky conservé dans les institutions françaises. Seul l'Ermitage de Saint-Petersbourg possède une correspondance de l'achat de la collection par le Tsar. Cf. Kryzanovskaya 1990.

¹⁶ Ce fonds documentaire, très riche et d'un grand intérêt pour l'histoire des collections, a été patiemment constitué par Françoise Arquie-Bruley dans les années 1990. Il comprend des fiches et différents classeurs au nom de chaque collectionneur ainsi que la liste de leurs acquisitions.

¹⁷ Cf. le catalogue de vente *Précieuse collection d'objets d'art et de haute curiosités*, Paris, 8 février 1858.

¹⁸ Cf. le catalogue de vente *Objets d'art et de haute curiosité dont d'importants Emaux de Limoges et Ivoires*, Paris, 8 mars 1858.

¹⁹ Cf. le catalogue de vente *Importante collection d'objets d'art et de haute curiosités*, Paris, 21 mars 1859.

²⁰ Cf. le catalogue de vente *Conseiller honoraire à la cour*

de Cassation. Première vente de son importante collection d'objets d'art et de curiosités tels que: émaux byzantins et de Limoges, faïences, ivoires, etc..., Paris, 17 janvier 1859.

²¹ Cf. le catalogue de vente *Objets d'art, antiquités, tableaux*, vente à Paris, rue de Berry, n° 29, le 4 juin 1860 et jours suivants.

²² Cf. le *Catalogue des objets d'art et de Haute curiosité composant la célèbre collection du prince Soltykoff*, Paris, 7 avril 1861 et jours suivants. Le catalogue annoté permet de connaître les différentes acquisitions de Basilewsky dont une colombe eucharistique limousine (n° 73, payée 3100 francs), une custode (n° 86, 45 francs), une croix processionnelle (n° 104, 320 francs), un chandelier d'autel (n° 126, 400 francs), etc... Sur la collection Soltykoff, cf. Brennan 2003, notamment p. 44 et ss.

²³ Cf. le catalogue de vente *Objets d'art et de haute curiosité. Importante réunion d'Émaux de Limoges et byzantins et autres objets de haute curiosité*, Paris, 4 mai 1868.

²⁴ Cf. le catalogue de vente *Objets d'art et de curiosités, serrurerie des XVe et XVIe s. belles armes, sculptures, faïences, objets variés*, Paris, 24 janvier 1873.

²⁵ Cf. le catalogue de vente *Importante collection d'objets d'art et de curiosités, belles sculptures en ivoire et bois des 14^e, 15^e, 16^e, 17^e siècles, marbres, émaux, etc...*, Amiens, 8 décembre 1873.

²⁶ Cf. le catalogue de vente *Importante collection de bronzes antiques et d'objets d'art du Moyen âge et de la Renaissance*, Paris, 1 juin 1885. Voir également *Le XIX^e siècle. Journal républicain conservateur*, "La Journée de Paris", 8 juin 1885.

²⁷ Avant de devenir un expert réputé, Charles Mannheim était un joaillier installé au Palais-Royal. Gabet, 2011, p. 23.

²⁸ Buettner 2010, chap. 22.

²⁹ Cf. notamment Delange, Bornemann, Lemerrier 1861; Delange 1862 et enfin, Delange, Bornemann, Darcel 1869.

³⁰ *Nécrologie. Joseph-Henri Delange* 1876.

³¹ Voir tout d'abord Nekrasova-Shedinsky 2013, p. 40. Sur l'histoire de l'œuvre, cf. de Hond, Scholten 2013.

³² *Courrier de Paris* 1877.

³³ Maze-Sencier 1893, notamment p. 312 et p. 581.

³⁴ Petit-Jean 1878, p. 26.

³⁵ Sur ce personnage, voir Caubet.

³⁶ Petit-Jean, 1878.

³⁷ Voir tout d'abord Belan 2002. Plus récemment, cf. Baillot 2012-2013.

³⁸ Darcel 1879. La préface de l'ouvrage est d'ailleurs dédiée à son "cher ami, Alexandre Basilewsky".

³⁹ Petrucci 2013.

⁴⁰ Cf. note 9.

⁴¹ Sur les différents lieux de résidence de Basilewsky, voir la dernière partie de cette étude.

⁴² Lettre du fonds Davillier en date du 21 juillet 1872, Archives 027, carton 1 papiers et correspondance, INHA – Bibliothèque Jacques Doucet, Paris. Je remercie une fois encore Elodie Baillot pour m'avoir transmis ces informations.

⁴³ de Ricci 1916, p. 113.

⁴⁴ Baillot 2012-2013, notamment pp. 87-88.

⁴⁵ de Pène 1861, p. 181.

⁴⁶ Darcel 1885, p. 39.

⁴⁷ Clément de Ris 1875, p. 103.

⁴⁸ Darcel 1885, p. 40.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 42.

⁵⁰ Cf. *Les Russes à Paris* 1996.

⁵¹ Sur ce collectionneur, cf. Tixier 2013.

⁵² Sur ce collectionneur, cf. Cordera 2014.

⁵³ Basilewsky offre d'ailleurs un antependium de la fin du XIV^e siècle à Maillet du Boullay pour son musée des Antiquités de Rouen.

⁵⁴ de Linas 1886.

⁵⁵ Sur ce point, voir surtout Castronovo, Maritano 2013, notamment pp. 21-22.

⁵⁶ Dean 1924, notamment p. 306.

⁵⁷ Goldschmidt 1997.

⁵⁸ Sur la collection de ce dernier, voir *Le comte de Nieuwerkerke* 2000, notamment pp. 128-135.

⁵⁹ Darcel 1885, p. 41.

⁶⁰ Sur cette demi-mondaine (appelée également Louise Ferraris), voir Diguët 1870, p. 47-49. Elle épouse en 1869 le musicien Henri Kowalski, un élève de Frédéric Chopin.

⁶¹ Fiche Basilewsky, Fonds Arquie-Bruley, Département des Objets d'art, musée du Louvre, Paris.

⁶² de Pène 1861, p. 181.

⁶³ Archives de la ville de Paris, Série D.Q18 948, n° 60 (Somnier des Biens immeubles de la ville de Paris). Cf. également le fonds Arquie-Bruley, Département des Objets d'art, musée du Louvre, Paris.

⁶⁴ Fleury 1996, p. 20, n. 3769. Clément Parent est issu d'une famille d'architectes très active dans le Paris de la seconde moitié du XIX^e siècle. Cf. Gady 2008, p. 19.

⁶⁵ Salard 1909, notamment p. 329.

⁶⁶ Loyer 1987, pp. 331-333.

⁶⁷ A cette époque, certains amateurs d'objets anciens souhaitent en effet posséder des résidences qui soient en "adéquation" avec les œuvres collectionnées ; d'où la multiplication à Paris d'hôtels particuliers de style néo-médiéval. Voir par exemple la résidence du prince Soltykoff de la rue Montaigne. Tixier 2012-2013, p. 31.

⁶⁸ Sur d'autres réalisations du serrurier Roy, voir notamment les grilles de l'hôtel d'Espeyran. Gady 2008, p. 97.

⁶⁹ Il s'agit sans doute du sculpteur Eugène-Pierre Lefèvre, un élève de François Rude. Cf. Lami 1919, p. 281.

⁷⁰ Salard 1909, p. 329.

⁷¹ de Bernard 1869, p. 51.

⁷² *Ibid.*

⁷³ Houssaye 1879, p. 1.

⁷⁴ Cf. le catalogue de l'exposition *Le parisien chez lui* 1977, n. 208.

⁷⁵ Schmidt 2011.

⁷⁶ *Le palais de Castille* 1904.

⁷⁷ Depuis le 1 septembre 2014, *Le Majestic* a laissé place au *Peninsula*, dernier-né des hôtels de luxe de Paris.

⁷⁸ Cf. Annuaire publié par la Gazette des Beaux-Arts, année 1870, Paris, p. 315. Voir également les archives des commissaires-priseurs, D48E3 60, Archives de la ville de Paris.

⁷⁹ Houssaye 1879, p. 1.

⁸⁰ *Ibid.* Malheureusement, à l'instar de l'hôtel de la rue Kléber, la demeure de Basilewsky dans la rue Blanche a aujourd'hui disparu.

⁸¹ de Laurière 1876.

⁸² Darcel 1885, p. 40.

⁸³ Baron de Tully 1899, p. 206.

⁸⁴ Cf. le registre d'état civil avec l'acte de décès du 11 mars 1899, V4E 8861, n° 339 (f. 20), Archives de Paris, 9^e arrondissement.

⁸⁵ L'enterrement d'Alexandre Basilewsky a lieu le 13 mars 1899 en l'église moscovite Saint-Alexandre-Nevsky de Paris, rue Daru (8^e arrondissement). Il est ensuite inhumé au cimetière de Montmartre (25^e division espace Montmorency, ligne 6, 18^e tombe, n° de la concession à perpétuité N°1019-1863). Je tiens à remercier ici Mme Willa Silverman de l'université de Pennsylvanie qui est en train de publier les cahiers du bijoutier-collectionneur Henri Vever, dernier propriétaire de Basilewsky (rue Vignon). Ce dernier relate d'ailleurs le déroulement de la cérémonie funéraire.

⁸⁶ *La collection Basilewsky* 1884.

⁸⁷ Eudel 1886, pp. 87-89.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 88.

⁸⁹ Cf. "La Chronique des arts et de la curiosité", n° 38, 6 décembre 1884, p. 489.

⁹⁰ Soit quatre-vingt douze caisses contenues dans six wagons. Le 14 janvier 1885, la collection quitte définitivement la France. Eudel, 1886, p. 162.

⁹¹ Pillet 1884, p. 596.

⁹² Cf. "La Chronique des arts et de la curiosité", 2 octobre 1885, p. 9.

⁹³ Campbell 1998, p. 50.

⁹⁴ "Le Gaulois" 1899, p. 1.

BIBLIOGRAFIA

Baillet E., *Une curiosité au service de l'érudition et du patrimoine: le baron Charles Davillier (1823-1883), collectionneur, historien et donateur des musées nationaux*, Mémoire de Master II, 2 vol., université de Paris-Sorbonne, 2012-2013, non publié.

Baron de Tully, *Annuaire des Grands Cercles*, 3^e année, Cercle de l'Union, Paris 1899, p. 206.

Belan M., *Portrait d'un grand collectionneur du XIX^e siècle: le baron Jean-Charles Davillier*, dans "Scènes. Revue de la Société des Amis du Musée national de la céramique", 11, 2002, pp. 52-58.

Brennan C.E., *Prince Petr Soltykoff: An Important Nineteenth-Century Collector of Medieval Art*, thèse de doctorat, New York University, New York 2003, non publiée.

Buettner B., *Toward a Historiography of the Sumptuous Arts*, in C. Rudolph (dir.), *A Companion to Medieval Art: Romanesque and Gothic in Northern Europe*, Blackwell Pub, Chichester, 2010.

Campbell M., *Imitation et création: la redécouverte de l'émail champlevé limousin au XIX^e siècle*, dans D. Gaborit-Chopin, E. Taburet-Delahaye (dir.), *L'œuvre de Limoges. Art et histoire au temps des Plantagenêts*, Musée du Louvre, Paris 1998, p. 50.

Castronovo S., Maritano C., *Alexander Basilewsky "le roi des collectionneurs"*, in *Il Collezionista di Meraviglie. L'Ermitage di Basilewsky*, E. Pagella, T. Rappe (dir.), catalogue de l'exposition (Torino, Palazzo Madama, 7 juin-13 octobre 2013), Silvana Ed., Cinisello Balsamo 2013, pp. 21-28.

Catalogue de vente *Armes et armures de la collection de M. B****, Paris, 26 avril 1869.

Catalogue de vente *Conseiller honoraire à la cour de Casation. Première vente de son importante collection d'objets d'art et de curiosités tels que: émaux byzantins et de Limoges, faïences, ivoires, etc...*, Paris, 17 janvier 1859.

Catalogue de vente *Importante collection de bronzes antiques et d'objets d'art du Moyen âge et de la Renaissance*, Paris, 1 juin 1885.

Catalogue de vente *Importante collection d'objets d'art et de curiosités, belles sculptures en ivoire et bois des 14^e, 15^e, 16^e, 17^e siècles, marbres, émaux, etc...*, Amiens, 8 décembre 1873.

Catalogue de vente *Importante collection d'objets d'art et de haute curiosités*, Paris, 21 mars 1859.

Catalogue de vente *Objets d'art, antiquités, tableaux*, vente à Paris, rue de Berry, n° 29, le 4 juin 1860 et jours suivants.

Catalogue de vente *Objets d'art et de curiosités, serrurerie des XV^e et XVI^e s. belles armes, sculptures, faïences, objets variés*, Paris, 24 janvier 1873.

Catalogue de vente *Objets d'art et de haute curiosité dont d'importants Émaux de Limoges et Ivoires*, Paris, 8 mars 1858.

Catalogue de vente *Catalogue des objets d'art et de Haute*

curiosité composant la célèbre collection du prince Soltykoff, Paris, 7 avril 1861 et jours suivants.

Catalogue de vente *Objets d'art et de haute curiosité. Importante réunion d'Émaux de Limoges et byzantins et autres objets de haute curiosité*, Paris, 4 mai 1868.

Catalogue de vente *Précieuse collection d'objets d'art et de haute curiosités*, Paris, 8 février 1858.

Catalogue de vente *Tableaux anciens et modernes*, Paris, 4 mars 1868.

Caubet A., "Longpérier, Adrien (de)", dans *Dictionnaire critique des historiens de l'art*, site internet: <http://www.inha.fr/fr/ressources/publications/dictionnaire-critique-des-historiens-de-l-art/longperier-adrien-de.html>.

[A. de L.], *La collection Basilewsky*, dans "La Chronique des arts et de la curiosité", 36, 22 novembre 1884, pp. 472-473.

Clément de Ris L., *Collection Basilewsky par MM. A. Darcel et A. Basilewsky*, dans "Gazette des Beaux-Arts", t. XXXVI, 1875, pp. 103-105.

Il Collezionista di Meraviglie. L'Ermitage di Basilewsky, E. Pagella, T. Rappe (dir.), catalogue de l'exposition (Torino, Palazzo Madama, 7 juin-13 octobre 2013), Silvana Editoriale, Cinisello Balsamo 2013.

Le comte de Nieuwerkerke. Art et pouvoir sous Napoléon III, F. Maison (dir.), catalogue de l'exposition (Château de Compiègne, 6 octobre 2000-8 janvier 2001), RMN, Paris 2000.

Cordera P., *La Fabbrica del Rinascimento. Frederic Spitzer mercante d'arte e collezionista nell'Europa delle nuove Nazioni*, Bononia University Press, Bologna 2014.

Courrier de Paris, dans "Le Monde illustré", XXI, 1079, 15 décembre 1877, pp. 362-363.

"La Chronique des arts et de la curiosité", 38, 6 décembre 1884, p. 489.

"La Chronique des arts et de la curiosité", 2 octobre 1885, p. 9.

Darcel A., *Excursion en Italie*, L. Briere, Rouen 1879.

Darcel A., *La collection Basilewsky*, dans "Gazette des Beaux-Arts", t. LVI, 1885, pp. 39-54.

Darcel A., Basilewsky A., *Collection Basilewsky. Catalogue raisonné précédé d'un essai sur les arts industriels du I^e au XVI^e siècle*, 2 vol., Veuve A. Morel & C., Paris 1874.

Dean B., *William Henry Riggs*, dans "The Metropolitan Museum of Art Bulletin", 12, vol. 19, 1924, pp. 300-307.

de Bernard L., *L'hôtel de la reine d'Espagne*, dans "Le monde illustré", XIII, 615, 23 janvier 1869, p. 51.

de Hond J., Scholten F., *The Elk Antler from the Funerary Chapel of Louis the Pious in Metz*, dans "Burlington Magazine", 1323, vol. CLV, 2013, pp. 372-380.

de Laurière M. J., *Le sarcophage de Cahors*, dans "Bulletin monumental", t. 42, 1876, pp. 59-70.

Delange C. et J.-H., *Monographie de l'œuvre de Bernard Palissy*, Lemerrier, Paris, 1862.

Delange C. et J.-H., Bornemann C., Darcel A., *Recueil des*

- faïences italiennes des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles*, É. Rouveyre, Paris 1869.
- Delange C. et J.-H.; Bornemann C.; Lemercier A., *Recueil de toutes les pièces connues jusqu'à ce jour de la faïence française dite de Henri II et Diane de Poitiers*, H. & C. Delange, Paris 1861.
- de Linas C., *Les émaux limousins de la collection Basilewsky à Saint-Petersbourg. Le triptyque de la cathédrale de Chartres*, Ch. Klincksieck, Paris 1886.
- de Ricci S., *Les collections d'objets d'art du Moyen-âge et de la Renaissance*, dans "Revue archéologique", t. III, 1916, p. 113.
- de Pène H., *Théâtres et salons*, dans "Revue européenne. Lettres, sciences, arts, voyages, politique", t. III, 1861, p. 181.
- Diguet C., *Les jolies femmes de Paris*, Librairie Internationale, Paris 1870, pp. 47-49.
- Eudel P., *L'Hôtel Drouot et la curiosité en 1884-1885*, 5^e année, G. Charpentier et C., Paris 1886, pp. 87-89.
- Fleury M. (dir.), *Dictionnaire par noms d'architectes des constructions élevées à Paris aux XIX^e et XX^e siècles*, t. IV, Institut d'histoire de Paris, Paris 1996, p. 20, n° 3769.
- Gabet O., *Un marchand entre deux Empires - Elie Fabius et le monde de l'art*, Paris, 2011.
- Gady A., *Les hôtels particuliers de Paris du Moyen âge à la Belle époque*, Parigramme, Paris 2008, p. 19.
- Goldschmidt F., *Nieuwerkerke, le bel Emilien. Prestigieux directeur du Louvre sous Napoléon III*, Art International Publishers, Paris 1997.
- "Le Gaulois", 11^e année, n° 101, mercredi 24 décembre 1879, p. 1.
- Houssaye A., *Les Petits Louvres - Le Musée Basilewsky*, dans "Le Gaulois", n° 101, 24 décembre 1879, p. 1.
- Kryzanovskaya M., *Alexander Petrovich Basilewsky. A great collector of medieval and Renaissance works of art*, dans "Journal of the History of the Collections", 2, 1990, pp. 143-155.
- Lami S., *Dictionnaire des sculpteurs de l'école française au XIX^e siècle*, t. III, Honoré Champion, Paris 1919.
- Loyer F., *Paris XIX^e siècle. L'immeuble et la rue*, Paris 1987, pp. 331-333.
- Maze-Sencier A., *Le livre des collectionneurs*, Librairie Renouard, Paris 1893.
- Nécrologe*, dans "Le Gaulois", 34^e année, n° 6306, vendredi 17 mars 1899, p. 1.
- [A.D.], *Nécrologie. Joseph-Henri Delange*, dans "Chronique des arts et de la curiosité", 1, 1 janvier 1876, p. 5.
- Nekrasova-Shedinsky E., *Il destino delle opere della collezione Basilewsky*, in *Il Collezionista di Meraviglie. L'Ermitage di Basilewsky*, E. Pagella, T. Rappe (dir.), catalogue de l'exposition (Torino, Palazzo Madama, 7 juin-13 octobre 2013), Silvana Ed., Cinisello Balsamo 2013, pp. 32-41.
- Le palais de Castille*, dans "La Lanterne", mardi 27 décembre 1904.
- Le parisien chez lui au XIX^e siècle 1814-1914*, catalogue de l'exposition (Paris, Archives Nationales, Hôtel de Rohan, novembre 1976-février 1977), Archives Nationales, Paris 1977.
- Petit-Jean, *Courrier du Palais - l'épée de Roger, roi de Sicile*, dans "Le monde illustré", 22^e année, n° 1083, 12 janvier 1878, p. 26.
- Petrucchi F., *Appunti sui Basilewsky a Firenze*, dans *Il Collezionista di Meraviglie. L'Ermitage di Basilewsky*, E. Pagella, T. Rappe (dir.), catalogue de l'exposition (Torino, Palazzo Madama, 7 juin-13 octobre 2013), Silvana Ed., Cinisello Balsamo 2013, pp. 29-31.
- Pillet C., *Chronique de l'Hôtel Drouot*, dans "Courrier de l'art", n° 49, 5 décembre 1884, p. 596.
- Rappe T., *Les émaux de Limoges à l'Ermitage*, dans V. Notin (dir.), *Emaux limousins du Musée national de l'Ermitage de Saint-Petersbourg*, Musée Municipal de l'Evêché, Limoges 2004, pp. 16-17.
- Les Russes à Paris au XIX^e siècle 1814-1896*, B. de Montclos (dir.), catalogue de l'exposition (Paris, Musée Carnavalet, 2 avril-30 juin 1996), Paris Musées, Paris 1996.
- Salard G., *L'hôtel Basilewsky, construit à Paris, Boulevard du Roi-de-Rome, présentement avenue Kléber, en l'année 1864, par l'architecte Clément Parent*, dans "L'architecture", 39, 25 septembre 1909, pp. 328-331.
- Schmidt M.-F., *Isabelle II, Reine d'Espagne*, Paris 2011.
- Tixier F., *Bienvenue chez M. Aimé Desmottes, collectionneur de la place des Vosges! De l'objet médiéval à l'instrument de musique*, dans C. Blondeau, B. Boissavit Camus, V. Boucherat, P. Volti (dir.), *Ars auro gemmisque prior. Mélanges en hommage à Jean-Pierre Caillet*, Zagreb 2013, pp. 521-528.
- Tixier F., *De la collection Soltykoff (Paris) au Palazzo Madama de Turin: itinéraire 'mouvementé' d'un émail champlevé*, dans "Palazzo Madama. Studi e notizie", anno III, 2, 2012-2013, pp. 28-39.

Sulle tracce parigine di Alexander Petrovich Basilewsky: i suoi contatti, i suoi palazzi, la sua collezione

Nella seconda metà dell'Ottocento il nobile russo di origine ucraina, Alexander Petrovich Basilewsky (1829-1899), costituì una prestigiosa collezione di arti applicate del Medioevo e Rinascimento. Il "museo Basilewsky", espressione utilizzata dalla stampa dell'epoca per indicare questa raccolta, era intimamente legato alla città di Parigi, allora capitale mondiale del mercato dell'arte e della *bibloterie* di alta epoca. L'articolo prende in esame il collezionista nei suoi rapporti con l'ambiente culturale parigino – dai contatti professionali con antiquari e altri collezionisti a quelli personali – e quindi le vicende legate all'acquisto o alla vendita di specifiche opere e il destino della collezione. Nella seconda parte del saggio si ripercorre la storia delle diverse residenze di Basilewsky a Parigi – dall'appartamento in faubourg Saint-Honoré fino al palazzo di rue Blanche – nelle quali il collezionista riceveva regolarmente tutti i principali amatori di oggetti antichi della capitale.